

s'avérer profitable à ceux dont les terres avaient été privées de pluie, qui sans y être pour rien avaient peu ou point de blé à vendre; ou encore à ceux qui devaient se départir d'un peu de blé de qualité inférieure à des prix de famine. Le fait est que devant le coût actuel de la production et devant l'obligation où se trouve le cultivateur de payer les articles dont il a besoin 25 p. 100 plus cher qu'avant la guerre, celui-ci ne saurait cultiver le blé—même s'il obtient un rendement de qualité supérieure, ce qui arrive rarement—acquitter les frais de transport et les autres frais et vendre ensuite le blé à 80c. le boisseau, ou à beaucoup moins pour les qualités inférieures, et s'en tirer sans faire des pertes, même sérieuses. Il est reconnu que depuis nombre d'années le grain des provinces de l'Ouest s'est avéré le plus important facteur de notre commerce d'exportation. On admet généralement aussi que d'année en année les achats de produits de l'Est par l'Ouest canadien équivalaient presque exactement à la valeur des recettes obtenues par la vente de la récolte du blé. Je crois que c'est le Bureau fédéral de la statistique qui a déclaré qu'en 1929, où la récolte de l'année fut bonne, la valeur des produits de l'Est achetés par l'Ouest du Canada atteignait 380 millions de dollars, tandis qu'en 1933, la récolte ayant été mauvaise et les prix à la baisse, ces achats fléchissaient à 80 millions de dollars. Le fléchissement est assez considérable.

Devant les difficultés qui s'attachent à la culture du blé et à son écoulement, j'abonde dans le sens du *Financial Post* de Toronto, qui s'exprime ainsi:

La culture du blé est d'importance essentielle pour un quart de la population du Canada—elle est d'intérêt capital pour un autre quart. La culture du blé dans l'Ouest est à l'origine de notre système d'élevateurs, de nos chemins de fer, de la majeure partie de nos grands établissements, et des formidables industries de menuiserie et d'instruments aratoires au pays qui lui doivent leur importance. Faute de blé ou d'un succédané approprié, la moitié du Canada serait menacée de ruine; notre indispensable commerce d'exportation perdrait son principal appoint.

Et le *Financial Post* ajoute:

Il incombe d'élaborer une politique stable, qui tienne compte de tous les facteurs.

Je crois que tous les producteurs de blé de l'Ouest seront de cet avis. Bref, pour les motifs déjà exposés, et pour bien d'autres, je suis convaincu que le passage suivant du discours du trône suscitera un profond intérêt:

Des projets de loi visant à aider davantage à la vente des produits agricoles seront soumis au cours de la session.

Il est consolant d'observer avec quelle préoccupation le discours du trône aborde la ques-

tion du chômage et de l'assistance. Ma sympathie la plus sincère est acquise à ceux qui se débattent dans les embarras de l'un ou l'autre de ces problèmes. Il est certain, malheureusement, que nous compterons toujours parmi nous un grand nombre de gens trop jeunes et trop âgés pour travailler. Il existera toujours des gens souffrant d'incapacité totale ou partielle, de l'esprit ou du corps, qui ne pourront de ce fait trouver un emploi. Au Canada surtout, le chômage saisonnier ne disparaîtra jamais. Ce sont ces trois catégories de personnes dont les noms figurent le plus largement sur les listes de chômeurs ou d'assistés. Une des tâches qui s'imposent au gouvernement, et une des grandes tâches de la nation canadienne, est celle de réduire au minimum le chômage chez les individus en état de travailler.

Vient ensuite le problème de l'assistance. Le fait que 31,000 personnes, ont été rayées des registres de l'assistance, à leur propre demande—c'est-à-dire à la demande des adultes, car ce nombre comprend les enfants, et qu'elles ont été placées sur des terres, est un motif d'espoir qui s'ajoute à celui que nous fournit l'embauchage tout récent, sous le régime du plan de formation agricole de la jeunesse, de 19,000 jeunes gens. Cela n'inclut pas les 2,000 hommes placés dans l'exploitation forestière et les exploitations connexes en Colombie-Britannique. C'est aussi un bon signe. En même temps, d'après des statistiques publiées dernièrement, le chiffre global de toutes les catégories d'assistés accuse une diminution importante par rapport à 1937.

Je me suis toujours vivement intéressé à la jeunesse de notre pays. Quand cela a été possible, je n'ai jamais manqué de lui tendre une main secourable—soit dit sans vantardise. C'est une des raisons pour lesquelles le programme de formation de la jeunesse en voie d'exécution me plaît énormément. D'une façon simple et peu coûteuse, il fournit à plusieurs de nos jeunes gens et de nos jeunes filles l'occasion d'être en état de mieux remplir les tâches de l'existence. Je suis heureux de constater que sur plus de 5,000 jeunes qui ont terminé le cours en 1938, 45 p. 100 ont trouvé un emploi rémunéré avant le 30 novembre. C'est un bon résultat.

Il y a quelques semaines, il m'a été donné de visiter deux de ces écoles, une à Brandon et l'autre, moins importante, dans la ville de Oak Lake. Permettez-moi de dire que j'ai été très frappé par le genre de formation qu'on y donne. C'est une formation pratique, et non une formation de rêveurs. Elle rend les jeunes plus en état de remplir leur tâche quotidienne et de s'acquitter de leurs devoirs de citoyens. Qu'on ne vienne pas me dire